

Les intervenants



Bernard DEVEZ

Bibliographe de la Grande Guerre.

Michel GASSER

Président de l'Association de Sauvegarde du Patrimoine Historique de Pinon et Environs (ASPHPE).



Guy MARIVAL

Professeur retraité, historien, ancien responsable de la Mission Chemin des Dames.

Philippe QUEREL

Professeur agrégé, docteur en histoire, vice-président de la Société historique de Soissons.



Denis ROLLAND

Historien, président de la Société historique de Soissons. Un des fondateurs du CRID 14-18.

Julien SAPORI

Membre de la Société Historique de Soissons. Spécialisé dans les relations franco-italiennes.



Michel SARTER

Directeur des Archives Départementales de l'Aisne.

Marie-Catherine VILLATOUX

Professeur agrégé, docteur en histoire, membre titulaire de l'Académie de l'Air et de l'Espace. Enseignant-Chercheur au Centre de Recherche de l'armée de l'Air/ Ecole de l'Air.



Franck VILTART

Docteur en histoire, responsable de la Mission Chemin des Dames – Centenaire 14-18 au Conseil départemental de l'Aisne.

Agnès WOJCIECHOWSKI

Titulaire d'un Master "Histoire et métiers des archives", responsable des archives de la Congrégation des Sœurs hospitalières de Saint-Thomas de Villeneuve depuis 2015.



CONFÉRENCES

9h00 - 12h15
14h00 - 17h30

**Entrée
Gratuite**

AISNE
1918

**Hôtel de Ville
SOISSONS**

Rens. 03 23 59 32 36 - drsahs@orange.fr
www.sahs-soissons.org

**Samedi
26 mai
2018**



THE UNITED STATES
WORLD WAR ONE
CENTENNIAL COMMISSION

Les conférences

Matin

9h Accueil des participants au colloque.

9h30 Mot d'accueil de Mme. Edith Errasti, adjointe au maire de Soissons.

9h45 Introduction par M. PAMART, président de "Soissonnais 14/18".

10h

L'hôpital de Soissons en 1914/1918 et le rôle de la congrégation des Sœurs hospitalières de Saint-Thomas de Villeneuve

La Congrégation des Sœurs hospitalières de Saint-Thomas de Villeneuve a été présente de 1808 à 1950 au sein de l'hôpital de Soissons, elle avait pour vocation de soigner et d'accompagner spirituellement les patients de l'établissement. À la veille du déclenchement du conflit, les Sœurs constituaient une communauté importante d'une trentaine de religieuses, qui participaient avec le personnel laïc au fonctionnement de l'hôpital.

Le déclenchement de la Première Guerre mondiale va tout bouleverser : le personnel médical et technique masculin doit partir combattre, tandis que dès le mois d'août 1914 des centaines de blessés vont transiter chaque jour en quête de soins urgents. Parallèlement à cet afflux, l'hôpital va subir successivement une brève invasion allemande, suivie de quatre années de bombardements. Face à cette situation, les Sœurs de Saint-Thomas vont rester à leur poste et poursuivre leur mission de secours des malades et des plus démunis.

Comment ont-elles vécu sous la menace ? Comment exercer une fonction de religieuse hospitalière dans des conditions de guerre ? D'ailleurs, peut-on résumer leur rôle au seul secours des blessés ?

10h30

L'anéantissement - Soissons juin-juillet 1918

Au mois de mai 1918, le recul Allemand de mars 1917 fait que la ville de Soissons a retrouvé un calme relatif. De nombreux habitants sont revenus s'installer dans la ville. Elle a bien subi des destructions, mais elles restent localisées, aussi commence-t-on à parler de reconstruction. Pourtant, le 27 mai 1918, dans le secteur devenu « calme » du Chemin des Dames tenu par les Britanniques, les Allemands attaquent massivement, le front est débordé. A 10 h 00 du matin ils atteignent l'Aisne. Quatre jours plus tard ils sont sur la Marne. Le 28 à 10 h du matin, l'autorité militaire ordonne l'évacuation de la ville pour midi. Le soir les Allemands pénètrent dans Soissons. Comment les Allemands ont-ils pu pénétrer aussi rapidement dans Soissons ? Que s'est-il passé dans la ville jusqu'à sa libération le 3 août ? Combien d'habitants sont restés dans la ville et que sont-ils devenus ?

C'est à ces questions que nous tenterons d'apporter des réponses en évoquant le sort de villages environnants.

11h

Quand la mairie du 10ème arrondissement de Paris accueillait les réfugiés de l'Aisne

Dès novembre 1914 s'est constitué à Paris à l'initiative de l'académicien Gabriel Hanotaux et d'autres personnalités de l'Aisne un comité pour venir en aide aux Axonais qui ont fui devant l'invasion allemande. A partir de début 1915, le Comité Central des réfugiés de l'Aisne a fonctionné à la mairie du 10e arrondissement, 72 rue du Faubourg Saint-Martin où le maire Jules Fabre a mis deux salles à sa disposition. C'est ainsi que, jusqu'en septembre 1920, des dizaines de milliers d'habitants originaires de l'Aisne, qu'ils soient réfugiés, militaires en permission, ou évacués rapatriés via la Suisse par les autorités allemandes ont pu trouver secours, assistance et information en attendant de pouvoir rentrer dans leurs foyers.

11h30

Printemps 1918, l'armée allemande passe à l'offensive dans l'Aisne

Au printemps 1918, l'état-major allemand lance plusieurs offensives de grande ampleur qui parviennent à rompre le front franco-britannique. L'Aisne, dont une partie avait été libérée de l'occupation allemande un an auparavant, en mars 1917, lors du repli « Alberich », se trouve à nouveau au cœur des combats. Si l'on a longtemps rappelé son avance tactique pour souligner son éclatante percée sur le Chemin des Dames le 27 mai 1918, l'armée allemande possédait en 1918 plusieurs limites qu'il convient d'analyser pour mieux comprendre ses échecs.

12h

Questions

12h15-14h

Pause déjeuner sur place, assurée par la mairie de Soissons sous forme de buffet.

Après-midi

14h

Présentation du projet de bibliographie de la Grande Guerre

Bernard Devez élabore depuis 1968 un inventaire analytique et descriptif de l'ensemble des productions éditoriales de langue Française, traitant directement ou indirectement de la grande guerre. Il dispose d'un fonds bibliographique de 20250 ouvrages tous indexés en base de données, décrivant leurs caractéristiques et principaux contenus. Il a lancé fin 2017 le projet de Création d'un « Conservatoire du Patrimoine éditorial Français de la Grande Guerre », qui recevrait son fonds en dotation ; afin de pérenniser son œuvre et la mémoire écrite de la Grande Guerre et de promouvoir sa transmission aux générations futures, en offrant un outil de recherche spécifique à tous ceux s'intéressant à cette période de notre histoire.

14h15

Les grandes offensives de 1918 : l'affirmation de la puissance aérienne

La jeune aéronautique militaire, née en 1909, aligne lors de la mobilisation 134 appareils répartis dans 24 escadrilles. Ces quatre années de conflit vont contraindre les responsables militaires à adapter sans cesse leurs analyses et leurs discours face aux circonstances. Par ailleurs, l'enjeu des progrès technologiques s'avère déterminant entre des belligérants qui se livrent à une course effrénée où les innovations bouleversent par là même les discours doctrinaux en cours. Si, de 1914 à 1915, les responsables militaires découvrent et exploitent des potentialités offensives de l'aviation avec la création des premiers groupes de bombardement et des premières escadrilles de chasse, les batailles de Verdun et de la Somme marquent une étape décisive avec la formulation du concept de la maîtrise de l'air. Les grandes offensives de 1918 marquent une nouvelle étape dans la guerre avec l'adoption du principe de l'emploi en masse de l'aviation dans la bataille terrestre qui s'impose par le biais de la Division aérienne du général Duval comme le second grand principe intangible en termes de stratégie aérienne.

14h45

Février-mars 1918 : la 26ème Division US sur le Chemin des Dames

Arrivée à l'automne 1917 en France et après avoir passé l'hiver dans les Vosges (région de Neufchâteau) pour l'infanterie et à Coëtquidan pour l'artillerie, la 26e Division américaine se trouve regroupée pour la première fois dans le secteur du Chemin des Dames afin d'y parfaire son entraînement et est répartie au sein de divisions françaises entre Braye en Laonnois à l'Est et Leuilly sous Coucy à l'ouest. Au cours de cette période, les combattants américains de cette division connaîtront leur baptême du feu, leurs premières pertes et feront leur premier prisonnier.

15h15

De l'Illinois à la Thiérache, le 370° RI.US, régiment noir américain dans la libération de l'Aisne (septembre-novembre 1918)

Le 370th régiment d'infanterie américain est l'un des quatre régiments noirs à avoir participé aux combats de 1918, au sein d'une division française. Issu d'un régiment noir de la Garde nationale de Chicago, il est séparé, en cohérence avec la ségrégation raciale régnant dans l'armée américaine comme aux États-Unis, des troupes blanches. Après avoir été déployé dans plusieurs secteurs de l'Est, il est versé à la 59e DI, dont il devient le troisième régiment d'infanterie. Il prend une part, relativement limitée, aux durs combats engagés à Vauxaillon face au Mont des Singes. Puis, il participe aux opérations menées en octobre-novembre au nord de Laon.

15h45

La libération des villes et populations de Laon, Vervins et Guise

Après plus de quatre ans sous administration allemande, les villes à l'est du département de l'Aisne vont être libérées par les troupes françaises. Les troupes allemandes opèrent destructions et prises d'otage pour couvrir leur recul. Mais elles ne peuvent plus contenir l'avancée des troupes françaises et alliées accueillies par les habitants en libérateurs. Bientôt les autorités militaires et politiques viennent à leur tour célébrer la liberté recouvrée des villes de l'Aisne. Mais les festivités terminées un sentiment de déception envahit rapidement les Axonais qui se sentent parfois abandonnés face à l'immense chantier de reconstruction qui les attend.

16h15

Les troupes italiennes dans l'Aisne et en Belgique en 1918

En 1918, environ 130.000 soldats italiens sont présents en France. Parmi eux, ceux du 2ème corps d'armée du général Albricci, qui se battent d'abord dans la Marne puis dans l'Aisne, au Chemin des Dames, où le cimetière militaire de Soupir en perpétue le souvenir. Lors de l'offensive victorieuse des Alliés, les divisions italiennes pousseront jusque dans les Ardennes puis, après l'armistice, cantonneront pendant quatre mois en Belgique.

16h45

Questions

17h

Conclusion générale du colloque, par M. Eric VIAL et par M. Denis ROLLAND.